

Vadim Kozovoï

Sourire  
à trois feuilles

traduit du russe  
par Jean-Claude Marcadé  
avec le concours de l'auteur

OASIS

*En un seul acte,  
avec une scène et quelques rares spectateurs.*

*Bram et Broum. L'un — ponceau, l'autre — malachite. Élémentaire.*

BRAM. — Va donc à tous les chiens !

BROUM. — J'y vais.

*Viennent à sa rencontre : trois dogues et un vrai chien-loup.*

BROUM. — Ils sont venus d'eux-mêmes.

LES CHIENS (*en chœur*). — Non pas venus mais enfin apparus.

BRAM. — Va te laver chez la Vieille Chouette du diable !

BROUM. — Mais avec plaisir !

*Il part. A sa rencontre : la Chouette du diable. Dans les deux cents ans fort bien sonnés, mais avec, sur son dos, un sac d'or.*

BROUM. — Dis-m'en tant ! En personne !.

BRAM. — Avec qui causes-tu ?

BROUM. — La Chouette qui est venue. Tu n'as rien remarqué ?

LA CHOUETTE. — Triple idiot ! Suis-je venue ? Non, enfin apparue.

*Elle s'installe sur un petit banc de terre à côté des mâtins rêveurs. On médite tous ensemble et indivisiblement.*

BRAM. — Va t'asseoir.

BROUM. — Sans tarder et où tu voudras. N'appelle plus personne.

*Il s'affaisse dans un fauteuil de jonc, se tenant à cent lieues des pensées fixes d'autrui. Dans ses yeux : plénitude d'absence.*

BRAM. — Et maintenant, puisqu'enfin me voilà tout seul et, je vais vous révéler, spectateurs, un mystère...

*Les chiens grondent. La Chouette, elle, à tout hasard enlève son dentier.*

BRAM. — Nonobstant les murmures de certains publics, j'ai en moi l'intention de vous faire résolument savoir...

*Le molosse entre-temps s'est en catimini approché et mis sur ses pattes de derrière ; avec celles de devant, dans son dos, il lui tapote l'épaule.*

BRAM. — *(fait un geste pour l'écarter)* : Arrière, mouche !...

*Le chien-loup, lui, tapote. Toute la bande ouvre l'œil. Sauf Broum.*

BRAM. — *(fait un geste pour le repousser)* : Non, ça suffit de zouzouter !..

*Le molosse retapote. Bram à toute volée ouvre grand sa gueule. Du premier rang émerge le plus impatient qui saute sur le mâtin. Mêlée. Les dogues grondent comme de sacrées pestes. La Chouette, pour sa part, lance dans la mêlée son dentier retiré.*

BRAM. — Je n'en peux plus ! Qu'on me serve le tue-mouches !!!

*Il barbouille sur le ponceau des larmes toutes noires. Le tue-mouches est servi. Broum se lève ; tout le reste reste coi : qui couché, qui assis, moult autres debout. Main levée. On branche la lumière absolue.*

BROUM. — Étant donné cette grande invasion, on constate comme le nez dans une triste figure que le fameux mystère n'est au mieux qu'un rébus pour lequel les mots manquent à l'appel. Mon rôle là, c'est de faire voir *(grondements ; il les calme d'un geste)*... que de ce scénario d'artifices, personne n'attrapera, plus le bout ; où qu'on les chasse, n'importe la porte, le tiers et le quart y fera son entrée, sans toutefois venir régner ni de corps ni de sens...

BRAM *(pleurnichant, mû par un ultime ressort)*. — Va te faire pendre chez le roi Bêta !

*Le peuple, animal aussi bien qu'humain, du coup tourne la tête. Manifeste attente. On apporte une corbeille. Débordante de fleurs. Luxueux. Attente intolérable. On la remporte là où elle fut.*

BROUM (*te voilà à la fin*). — Mon très doux ! Il est venu !

LE ROI BÊTA (*apparition pleine d'allure, le trône sous les aisselles*). — Non pas venu, ami cher et très cher, mais enfin apparu en char.

*Il assoit le trône ; puis s'installe et engonce sa couronne ; tout à côté il plante un palmier : poussiéreux, encuvé mais antique et dessus y gazouillent les oisillons. Oasis.*

LA CHOUETTE (*s'ébrouant, la diablesse, — être à tout prix la première au trône*). — Permets-moi, bon vieux sire, de flanquer à tes pieds adorables ce sac.

BÊTA. — Je permets...

*La Chouette laisse tomber avec un paf sonore.*

BÊTA. — Je permets, bien que...

LA CHOUETTE. — Vous ne voulez pas, bon sire ?

BÊTA. — Si, si, je veux... Bien que...

LE SPECTATEUR IMPATIENT (*sautant derechef*). — Mais non, permettez-lui, patron, d'en finir !

BÊTA. — Vas-y, toi ; à ta bonne guise.

L'IMPATIENT. — Allons, Bram, finis ton topo !

BÊTA (*levant un doigt*). — Bien que...

*On dresse l'oreille. La corde, outre-mesurément tendue, craque. Martèlement. Une caravane entre donc. Quatre outres ventripotentes descendent des chameaux pour enfin déballer marchandises et feu de camp. Le jour baisse.*

BROUM. — Ça sent le brûlé...

BROUM. — Je t'ai vingt fois chassé... cent vingt-sept... maintenant je te le donne en cent et en mille. Le mystère n'attend pas au diable vauvert. (*Geste*) Allez !

LES QUATRE MÂTINS (*tous en blocs s'approchent du roi et, avec une gêne flexion, hurlent tout leur souïl*). — Monseigneur, ordonne, si c'est bien nécessaire, de lacérer les gorges ! (*Rejetant carrément de leurs pieds les souliers, arrachant leurs bonnets à oreilles et enlevant leurs peaux.*) Donne l'ordre, s'il le faut !..

BÊTA. — Je le donnerai, mes braves, il le faut... (*De son auguste index désignant les caravaniers.*) Bien que...

*Le feu crépite comme un coq en pâte. Le palmier tranche en noir. Les chameaux, eux, pas moins. Lune au ciel. Ultra-énigmatique. Les ventripotents ne remuent ni ne soufflent. La lune est en revanche comme une lanterne au vent.*

BRAM (*se met en avant pour que quelques-uns voient*). — Alors, vieille souche, je te l'avais dit ?

BROUM (*écho d'à côté*). — Et je t'ai répondu...

BRAM. — Le mystère n'est pas mince...

BROUM. — Ne passe pas par la porte...

BRAM. — Petit merle, aux volets...

BROUM. — C'est barré et cloué...

BRAM. — Comme une blatte, par une fente...

BROUM. — Le matou fait le guet...

BRAM (*ponceau et en rage*). — Par ce toit crevé il piquera une tête !!!

BROUM (*malachite et placide*). — Cette engeance n'est pas née pour se laisser piler... La Vieille Chouette du diable tirera encore bien deux cents...

LA CHOUETTE (*faisant plouf aux deux pieds du roi*). — Sire, notre bon sire, le sac d'or...

BROUM (*verdâtre*). — La sale race canine, elle ne rêve que morsures...

LES MÂTINS (*sur leurs pattes de derrière et de devant*). — Les gorges, Monseigneur ! Et aussi sec !

BROUM (*traînant*). — Oisillons — tout mignons. Ce n'est pas leurs oignons.

LES OISILLONS (*à cheval sur le palmier poussiéreux*). — Zu-rrrück, Bêta ! A-at-choum !

*Le roi éternue. Frissons parmi les outres. Le feu ahane comme un dément.*

BROUM. — ... Et le palmier se tait. (*Se tait.*) Tu entends ? (*Il entend.*) La lune se tait. (*Se tait.*) Tu vois ? (*Il voit.*) Les étoiles... Où sont-elles les étoiles ? (*Elles s'éparpillent ; allument leurs quinquets.*) Tu es muet ? Convaincu ?

BRAM. — Vain... cuve... vaincu !.. (*Bramant.*) Dire le mystère !

BROUM (*sinople jusqu'au trognon*). — Ferme-toi, tambourin. Il y a belle lurette qu'on l'a dit. C'est drôlement même abâtardi. Vois-moi donc ceux-là (*geste*)... cette camelote famélique...

*Les outres, comme piquées, se balancent frénétiques, entonnant une sombre chanson sans paroles.*

BRAM. — Le mystère !.. Ça brûle !..

BROUM. — Ferme-toi, chantepleure. Ouvre bien ton naseau. Tu entends ? Ça sent le roussi...

*On pointe l'oreille. Bouché. Rien qu'une mélancolique chanson sans paroles. Et le feu de craquer comme un fou à lier. On amène une brouette. On la lâche. On se retire. Temps et mœurs d'une époque d'attente sous l'interminable chanson sans paroles.*

BÊTA (*sorti donc de sa torpeur*). — Bien que... Où sont les chameaux ?

LES CHAMEAUX. — Nous sommes là !

BÊTA. — Palmier ! Eh, palmier ? (*Motus.*) A sa place... Lune, étoiles, oasis, tout le monde rassemblé ? (*Motus.*) Par conséquent... Bien que...

*Brusquement tristounet. Un cavalier traverse l'oasis. Qui ? Zéro d'attention. Tout au contraire. La chanson sans paroles prend une force résolument forcenée.*

LES OISILLONS (*à cheval, pour piailler mieux à qui mieux mieux*). — Zur-zurrrück, Bêta ! A-a-atouchoum !

*Le roi éternue. Le trône, lui, flamboie. Ramassant le sac, le dentier nécessaire, la Chouette à pas de loup file à ses pénates sur le petit banc de terre. Les chiens raflent par terre leurs cliques et leurs claques pour lui emboîter, en trotant, le pas.*

BÊTA. — Bien que... que-que... (*En s'éventant, faute de mieux, adapté, avec sa couronne.*) Quelle fournaise... hum !... balèze... (*Enfin mûr.*) Où est-il le plus impatient ?

LE SPECTATEUR IMPATIENT (*secouant ses puces*). — A vos ordres !

BÊTA. — Bram, c'est lequel ?

BRAM. — Moi et le mystère.

BÊTA. — Grand bien te fasse !.. Et Broum, c'est qui ?

BROUM. — Tout fondu... il en reste.

BÊTA. — N'oublie pas, mon ami, ton fauteuil.

BROUM (*marécageux*). — A votre guise.

BÊTA. — Bien que... Non, sous le bras !

BROUM (*dans la bourbe*). — Si c'est votre bon plaisir...

BÊTA. — Les gars, je vous en prie, plus près, plus près...

*Tous les trois tiennent, corps et âmes enlacés. Un bloc inséparable ! Cependant l'impatient tente encore de se retourner. Essaie ! Les autres entre temps, lorsque*

*ceux-là sont cernés, les savates muettes, mais le chant ululant, les entassent comme bûches sur la brouette. Étouffée, la chanson. Le désert, pris de silence. Tout de même pas pour longtemps. Sous le roulement du tambour et sans trop s'agiter, avec leur savoir-faire familier comme le monde, les ventripotents renversent le trio dans le feu. Flambée. Ça vous craque, ça vous chuinte, puis ça fume. Liquidé ! Et tout autour blottis en stricte intimité, ils entonnent en sourdine dans les siècles éternels leur sinistre et toujours sans paroles ritournelle.*

BÊTA (*Après une mince attente de décence*). — Puisque... bien que... Non, mais dès l'instant où seuls restent les décors et qu'il n'y a plus ici de protagonistes, libre à vous autres de contempler le mystère dénudé de derrière. Le voilà devant vous ! Sans questions, s'il vous plaît ! Et ne pas gigoter ! Ne pas toussoter ni éternuer ! Eh, vous là, qui... blancs... noirs... tous tant que vous êtes... Ne sortir ni mouchoirs ni cravaches, ni carnets de bal, ni barbes impériales, ni colliers de rats, ni cages, ni crocs ni jeux de tarots... (*se déchaîne sans retour*) pas de gâchettes, de grappins ni de nœuds d'anguille ! Plus rien ! Plus du tout ! Restez tous à vos places ! Oui, à perpétuité ! Assis ! Je dis... Non, ne pas sursauter ! Ne pas crachoter, ne pas remâcher, ne pas pas...

*La couronne — tac, tac, tac... ! — dégringole par terre. La gueule de loup royale s'écarquille sans qu'on vienne la boucher. Il fait toujours plus clair. Soleil. Et désert. Oasis, et palmier, et chameaux. Le tout, sous des ululements de chanson. Devinez ! Et sans rime ni raison, mais aucunes, sur le petit banc de terre, — la Chouette et les chiens : sans piper.*

*Qui le veut, sort, qui ne le veut pas, reste. Non, à vrai dire, personne n'est sortant. Si ce n'est le visible mystère. Le soleil s'assoupit bien mollement, imité ensuite par les étoiles qui en laissent une, mate mais récalcitrante. Il est tôt pour partir ! Car tombée on ne sait d'où, se présente en courant une tête à l'envers avec de vagues allures de conspirateur mêlé de consolatrice.*

LA TÊTE. — Calmez-vous, non, non, non pas de noir désespoir ! (*Puis — comme une mitrailleuse bien qu'assez pathétique.*) On m'appelle ici-bas Tania Tokourskonova et je suis l'éternelle éternelle élève éternelle de quatrième Dé-Dé !!!

*Elle s'enfuit, en fermant en pleine marche la dernière toute petite étoile.*

## ARAIGNÉE DE TOILE

*Sur fond de personnages  
sans action.*

*Un balai qui balaie. Un portier<sup>1</sup>. Gazouillis de folioles. Entre une allumette.*

ALLUMETTE. — Tu n'as pas vu où est ma petite boîte ?

*Le portier balayant. Folioles. Le balai qui gazouille. Entre une renoncule.*

RENONCULE. — C'est combien ces temps-ci les herbes folles à l'étal ?

*Les folioles qui balaient. Gazouillis du portier. Petit matin. Entre un noyau.*

NOYAU. — C'est à qui cette cour ? En travers de quelle gorge suis-je resté ?

*Vite, passe une brise. Suivie des regards, au loin, nulle part.*

PORTIER, BALAI et FOLIOLES (*émerveillés de l'air*). — Limpide sera le jour ! Les visages ont partout reverdi. Nous nous réjouissons à outrance du printemps...

*Et ils mènent une ronde poussiéreuse. Poussière du reste non sans luminosité. Les trois autres superflus observent le toit. D'où tombe, dirait-on, un glaçon ou, plus exactement, un machin à chausser.*

RENONCULE. Dans ce soulier, les gars, sont celés des abîmes de fleuraisons.

ALLUMETTE. — J'allume ?

NOYAU. — Mais non, bécassine ! Chaussez-vous dare-dare ou vous vous étranglez.

*On le cache. La porte s'est grand ouverte, d'où saute Tania. Qui s'étire. La souillonne.*

TANIA (*Coupant court aux potins inutiles*). Que de bagatelles dans une vie insomniaque ! Détendre les jambes.. rejaillir en jet de pin... Ah, mon Dieu ! mon soulier de lilas !.. Comment serai-je sans lui au bal du crépuscule ! Attendez, ami, ce que dira le jour.

---

1. Le mot russe *dvornik* ne correspond pas tout à fait à *portier*. Souvent âgé, imbu de son importance, le *dvornik* règne sur tout un petit monde dont la cour, avec ses habitués ou piliers, et des espaces assez considérables de terre nue, herbe ou fleurie, traversés de cris d'enfants et de volées d'oiseaux, représente une sorte de centre stratégique qui n'est pourtant nullement fermé au grand large (*N.d.T.*).

*Trois par trois, ils se postent sur les bancs. Coin perdu. Tania part uriner au sein des frêles arbustes. Gouttelettes. Valant leur pesant d'or émeraude. Non, je ne veux pas remuer le passé. Pourtant... La mesure du monde s'éparpille en éclats. Plaît-il ?*

PORTIER (*au balai.*). — Tu n'as pas vu, petit frère, où s'est fourrée la souillonne ?

RENONCULE (*sans qu'on le lui demande ; sur le banc opposé*). Va, pépère, au bazar et achète ton samovar.

FOLIOLES (*sur le banc principal et premier.*). — Qui est là ? Où va se savonnard ?

NOYAU (*mêlant lui aussi son grain de sel*). — En or pur cela coule... au sirop... mmm !.. de cerises.

BALAI (*en vedette*). — Silence, spectres ! (*Au portier.*) Moi, mon grand, je m'en suis entiché mieux encore que si je l'avais faite. La chercher, ou quoi ?

ALLUMETTE (*un culot, celle-là, de même farine ; voix comme par-delà le fleuve.*). — Et pour comble, si des fois on allume ces momies... Après le bain turc, pépé, ne va pas grimper sur la panse !

PORTIER (*c'est clair d'où il sort*). Que vos langues se dessèchent, invisibles crapules ! Un bon knout vous manque !

FOLIOLES (*assez bavardé*). — Nous ne ferons, grand-père, qu'un bond. En cinq sec. Commande seulement.

BALAI. — Ah, qu'elle aille se faire pendre dans les nues ! Et si l'on prenait le frais ?

*Vite, passe un frisquet. On lui jette un regard en coin.*

LA VIEILLE (*qui c'est celle-là, pas le moindre soupçon, mais surgie comme sur ordre des autorités*). — Hé, vous là-dedans, bas les bonnets ! Où avez-vous fourré la fillasse ?

*Autobus de passage. Tout pareil à une trottinette. Fume. Les ici-présents se perdent de vue. Mais la vieille, ça non, on ne la lui fera pas. Tire dehors sa tête détachée.*

LA MAISON. — Je t'appartiens, ma relique, de droit. Avec lustres, édre-dons, mansardes, tableautins...

LA VIEILLE (*solide du ciboulot*). Pas de sirop bénit, s'il te plaît ! Où, te dis-je, as-tu coincé la fille ?

*Éclaircie. Gazouillis du portier. Folioles. Le balai ne balaie rien du tout. Passe, c'est vrai, une brise, mais ils ont d'autres chats à fouetter.*

NOYAU. — Pour une telle ensorceleuse... Si tu veux, la mémère, je boulerai aux quatre coins de la lune.

BALAI. — Non, mais comment voulez-vous qu'on se réjouisse des évolutions printanières si on n'écrabouille pas cette vermine ?

LA VIEILLE. — De qui veux-tu parler ?

FOLIOLES. — Bigle un peu là, patronne, qui grinçaille sur le banc opposé.

RENONCULE. — Tu-tu-tu...

LA VIEILLE. — Il n'y a personne (*l'allumette pouffe*)... qu'un espace tout nu près de ma maison.

LA MAISON. Excuse, ma relique, mais c'est vraiment de droit que je t'appartiens. Avec cacananapés, peaux de bibiques, foufauteuils, sur... sous... surrr... coucoupes !

LA VIEILLE (*comme un putois*). — Vos simagrées, je m'en contrebalance ! La fillasse ! Amenez-moi la fillasse au plus vite !

*Le portier saisit le balai, installant de sa main plus libre les folioles sur sa calvitie : une couronne pure et simple ! Et balaie. Essayez donc là de gazouiller ! Allumette, Renoncule et Noyau chuchotent en étroit aparté. Puis soufflent. Apparaît sans crier gare Tchêkhov. D'emblée plus ténébreux que nuée bien qu'en pincez. La vieille bat en retraite.*

TCHÊKHOV. — Hé, toi, la possédante, ne te dérobe pas. Je vais te sabrer menu ! Pourquoi as-tu ruiné la cerisaie ?

*La vieille bat en retraite. A nouveau l'autobus-trottinette, et de nouveau l'éclipse. Si dans le ciel il y a tant de nuages, quand donc sera-ce enfin un peu plus gai ? Mais cela, comme le reste dans ce monde, c'est selon... Qu'on s'étende, disons, sur un banc... oui, comme ça ; bon, mettons qu'on va prendre un peu froid, être transi même d'humidité, voire, que sais-je ? ramasser quelque brusque pleurésie... bien ! très bien même !.. là, rien à dire, mais en revanche, quelles visions aux cieux pour une bonne tête couchée ! De petits bateaux filent, de leurs fifres pétillent, puis accrochent une ficelle ou un poil et crac ! chute comme une masse, une frimousse saupoudrée de la taille à peu près d'un court Mont Blanc chinois : en voilà un bel arbre qui éclate ! Pas un arbre, non, une superbe accouchée ! Pleurésie donc ou pas, n'ayez surtout pas peur, attendez plutôt de voir ce qui va en sortir. Quoi, un casque ? Et en plus la cuirasse ? Alors on ne coupera pas au Grand Alexandre et après qu'il aura, toutes plumes dehors, resplendi sous Arbèles, — ils vont ténébreusement partager le monde. Car le ciel, lui aussi, est un truc peu*

*commode. C'est selon le point de vue... Bon, alors, et qu'y a-t-il sous le ciel? Tchékhouv! Oui, ce même Tchékhouv qui fonce en tempêtant sur la vieille dont le postérieur raide bat toujours en retraite jusqu'à ce que l'engloutisse la maison. Et Tchékhouv sur ses traces. C'est bien fait pour leur pied. Bon vent!*

*Reparaît Tania. Les arbustes sont en larmes. Mais rayonnent. Le portier jette par terre son petit bout de couronne et repose le balai. Les folioles s'ébrouent; le balai... à quoi bon?*

PORTIER, BALAI, FOLIOLES (*admirant du même coup l'air et Tania*). — Bien joué! Chère petite!.. Fière giclée printanière!

TANIA (*crachant de dépit; à qui reste sur le banc*). — Où est-il, mes petits, mon soulier de lilas? Ne vous a-t-il pas glissé sous les yeux?

RENONCULE. — Va demander au grand-père...

NOYAU. — Le balai l'a enfoui...

ALLUMETTE. — Les folioles l'ont mangé...

*Le portier renfrogné. Passe cette fois un frisquet impensable.*

TANIA (*jérémiades, on ne sait, ou alors insouciant par devoir*). — On vous le dit, mes petits gars, c'est mon tout ou mon soir!.. Il fait bleu ou noir... baldaquin et printemps!.. Car chacun à présent perd le nord ou la boule, et le bal démarre entre chien et loup. Sûr!

*Renoncule, Allumette et Noyau déroulent leur litanie comme une berceuse chérie, plus douce, plus sourde, jusqu'à ce qu'ils s'évanouissent dans les onctions de l'air. S'insinuent les étoiles. Le portier, après s'être gratté la racine du nez, des folioles rhabille une branche solitaire, puis du balai vertement ressaisi congédie du banc le soulier presque violé. Fragmentaire le monde, mais fine mouche dans le détail. Ce dont se rend bien compte la souillonne Tania qui sautille à cloche-pied, en enfilant sur l'autre un machin à chausser pour cueillir l'autobus, ou tout comme, qui s'amène. Claque une portière. C'en est fait de Tania, et qu'on n'y compte plus. En revanche, on a de nouveau, sortant de l'autobus en lieu et place du prince : Tchékhouv.*

TCHÉKHOV (*comme on pouvait s'y attendre, s'adresse au public*). — Je sais bien, la vieille, que je vais te tourner les sangs. Printemps, printemps... mais à quoi ça rime? Pourquoi avoir ruiné la cerisaie? Ne te cache pas, bancroche! Je t'aurai! Réponds vite : pourquoi donc l'avoir tout coupée? Retiens-moi, bon Dieu, ou je te sabre à mort! (*Respirant la vengeance*). Je suis plus ténébreux que nuée, bien qu'encore en pince-nez. (*Voix languissante.*) Je vous le demande, mesdames et vous autres messieurs... Cette maison où j'ai passé l'enfance... Ces bancs mélancoliques... Enfin ces murs pelés comme macaques...

LA MAISON (*poussée à bout ; joue les Chaliapine*). — Ma précieux... pré-cieu-cieuse (*la vieillearde émerge telle un diable d'une boîte, à moins que ce ne soit sur ordre des autorités*), de droit je t'ap-t'ap-t'ap..! (*Se raclant la gorge ; joue les Yakhontov*)<sup>1</sup>. Avec les mistigris, les jolis colibris, les brus moches, leurs gris-gris, leurs sales fanfreluches... avec et y compris les chats, leurs crachats, les pochards, leurs bamboches, les mouches du coche...

*Enrouée. Relents de vermoulure. La vieille reste le bec gelé quoique, question vaillance, elle en remontre à un jeune régiment de dragons. Elle recule raide du postérieur, tout en pointant son doigt maigrichon. Le portier, après s'être gratté la nuque, balaie Tchékhouv dehors dans l'orchestre avec toute la vermine restante. Vite, passe une brise, de compagnie avec un frisquet. Les trompettes sonnant le printemps, montent, arbrisseaux en liesse, sur la scène, avec les honneurs du portier. Dans ces étreintes vigoureuses, la maison étouffe la vieillearde. Nous sommes tous, vous et moi, dedans. Dextre de pierre<sup>2</sup>. Rouge-gorge du rideau. Qui s'entête. Dans ses intervalles cerisiers, le portier, de tout le monde incompris, éclipsé par des pousses en sève frutescentes, mugit comme un beau diable muet à travers la grande salle, en braquant son balai dans une direction biscornue. C'est Allumette, Renoncule et Noyau qui portent là en terre la dépouille de Tchékhouv l'affligé. Salves. Rideau et saluts. Rien de plus?... Écartant toute la ceriserie, A. Tchékhouv dévale les gradins et, d'un pas affairé, quoique fieffé maniaque, il se hâte vers le vestiaire.*

---

1. Célèbre acteur et lecteur de poésie russe des années trente-quarante du xx<sup>e</sup> siècle (N.d.T.).

2. Citation du *Convive de pierre* de Pouchkine (N.d.T.).

## NUAGES

UNE VOIX. — Hé ! Père Simon ! Si migno-o-on !

*Sans réponse. Dévoilement de la scène... en lieu et place du terrain vague céleste. Ça bourdonne. (Et ça donne des hauts-le-cœur.)*

LA VOIX. — Dis donc, hé ! Père Simo-o-on ! Sur une jambe de bois ! Qui trimbales ta crécelle !

*Les nuages qui flottent se déroulent en boucles. Les bouclettes se font transpercer d'éclairs. Sobres lignes, — donc ordre. Tandis que dans la salle sont distribuées des boissons plutôt rafraîchissantes.*

LA VOIX (*se languit ; ne trouve plus de place*). — Père Simon, méchante bedaine ! Libellu-u-ule !

*Rafrâichies, les boissons, cela va de soi, refroidissent. Déroulements plus rares mais, par contre, plus bouclés. Vide dans les oreilles. Ça bourdonne ! Le service fini, elles s'en vont (ah, mes belles !) dans la niche du pilote.*

UNE NUÉE GRIS-PIGEON (*d'un pas ferme*). — Aimer ? Ce n'est pas, voyez-vous, dans mes cordes. Ou bien m'apitoyer ? Je ne puis pas non plus ! Non, plutôt déverser mon animosité.

*Foudres et tempête. Ça s'éteint, ça s'étirole et de nouveau ça tangué. Douteux. Désarroi dans la salle entre les passagers.*

LA VOIX (*d'en haut, d'une nuée blanche*). — Mais arrête-toi, poupée de diable ! Ce n'est pas encore mûr pour de bon... Père Simon, tu m'entends !

*La niche s'allume. Ce m'as-tu-vu de coq paré d'un uniforme qui s'exhibe en se rengorgeant. Dans les mains — une gouverne, sur les genoux — une madame. Les autres pour l'instant rechignent ou renâclent. Une volée adorable, pourtant !*

LE COQ. — Eh bien, les fillettes, qu'il n'y ait pas de doute. Dans trois et des poussières nous serons tous sur place. Aujourd'hui, c'est laquelle avec moi ?

*Les nuages dressent l'oreille. Les dames, elles, rougissent. Non sans tangage. Alentour... soudainement, on dirait qu'il fait sombre. Cadence.*

LE COQ. — J'ai entendu le cri d'un insecte.

*Quelque chose qui file.*

LE COQ. — J'en ai vu qui s'enfuient mais pas ceux qui s'endeuillent.

*Quelque chose qui pète.*

LE COQ. — J'ai senti dans mon foie la peine de chaque jour avec les ahans du cerf le volant.

*Impatience dans les nuages... tambourinements saccadés.*

LE COQ. — Et ne suis devenu ni verdi, ni bleui, ni couci ni couça... quelles sales bêtes!.. mais le Haut-Personnage aux commandes ne voulait pas lever les voiles.

*Les saccades s'éparpillent. Jérémiades privées.*

LA VOIX (*sortant d'une nuée; plus ténue*). — Tiens-toi coite, anicroche!

LE COQ. — J'ai entendu le cri d'un insecte... J'ai vu et senti... (*Mouvements dans les nuages... Circonvolutions? Et oui, dans une illumination!*) Des melons frais? (*Se cabrant.*) Qu'ils aillent tous se faire noyer! Comme si s'empiffrait à l'envi qui des dents saisit un couteau tout dégoulinant!

*La volée stupéfaite. Les nuages ferment les yeux.*

LE COQ (*quelque peu tempéré*). — Ma bourrache est contre l'amertume — mais ma route cheminante, sans faille. Du calme!

*Quelque chose qui pète.*

LE COQ. — On y sera. Trêve de doutes! Laquelle en ce jour?..

*Tangage dans la volée. Glapissement nébuleux.*

LE COQ. — ... Nous atteignons (*folâtre*)... avec des poussières!.. A cent verstes de latitude!

LA VOIX (*jambes cassées*). — Sacré père Simon, encore brindezingue...

LE COQ (*sempiternellement*). — ... Entendu le cri d'un insecte...

*Quelque chose qui file.*

LE COQ (*comme d'une guigne*). — Aucune importance. Nous volons, mes galantes, dans la ville de Babylone.

*On apporte Babylone sur scène. Telle une pâtisserie-cadeau. Hauts-le-cœur.*

LA NUÉE GRIS-PIGEON (*lèche de sa languette de bronze*). — Pouah !.. Que du gras !.. Pourvu qu'on n'attrape pas des aigreurs... (*S'enfuit dans l'invisible.*)

LA VOIX (*de la nuée blanche ; un fêtu tout têtue*). — Épargne, Seigneur...

LE COQ. — ... Et les cent quatre-vingts de longitude vitale. Compris, mes très belles ?

*Les demoiselles opinent. Celle sur les genoux, minaude. Babylone entre-temps s'épanouit peu à peu dans l'obscurité songeuse. Arrière-fond, dirait-on. Un céleste von baron. Les nuages guignent de loin. Hauts-le-cœur.*

LE COQ. — Et comprendre, ça c'est dur. (*Elles opinent.*) Impossible de comprendre. (*Elles opinent deux fois plus.*) Jetez, par exemple, un œil sur...

*Clignotements dans les nuages. Qu'est-ce donc ? N'importe quoi !..*

LE COQ (*tête de mule*). — ... Ou alors, rappelez-vous un de ces jours de fête... vous voyez ce que je veux dire : bonsoir la compagnie... quand déjà bien repus, pas mal avinés, répandus sur ces petits coquins de canapés... au ciel les étoiles, par terre les mégots... et là, entre nous, quelle fine cor-delette !..

*Babylone tressaille. Les nuages s'amassent.*

LE COQ (*toujours le même écheveau*). — ... J'ai un grain de beauté, moi, à droite, et toi, mettons, à gauche. L'endroit ? Laissons-le de côté...

*Les dames piquent un soleil ; les nuages se font curieux ; Babylone, lui, s'en moque !*

LE COQ. — Voyez-vous, mes biquettes, ce qui me turlupine : mais pourquoi donc mes côtes se dilatent ? Comme des braises ça brûle !

*Hauts-le-cœur. Débouche de Babylone un bonhomme en bérêt de marin. Illisible dans le noir, mais en revanche, quand il parle, c'est la houle en tempête qui se promène dans la salle. D'ailleurs, pour le moment, il garde bouche cousue et peut-être, Dieu merci, ne l'ouvrira jamais. En un mot, une statue.*

LE COQ. — Attendez de renâcler. Chez moi c'est de naissance. (*Les nuages soupirent.*) Il suffit de rien, et c'est l'ondée qui coule... (*Les nuages se rapprochent.*) De rien du tout... (*ahanant.*) et c'est quoi vous savez...

*Les nuages décrochent. Babylone, elle, gigote.*

LE COQ. — ... Et moi de lui dire : « Qu'as-tu à me chatouiller ? Je ne suis pas de bois, quoi ! » Et à vous, filles, je vous dis carrément : du fer !

*Manifeste frémissement. Expertise à tâtons. Quelque chose qui pète et qui file. Tandis que du dedans de Babylone apparaît une chose si bizarre... cela fait peur d'y penser. Non, mieux vaut franchement s'abstenir. Le plus humain qui soit : ses bottes. Lesquelles cependant ne respirent pas non plus : jusqu'à nouvel ordre, arrière-fond et statue. Pour quand ? Un peu de patience... Revenons-donc illico à la niche. (Mais revenir pour quoi faire ? Ne pourrait-on ?.. qui sait, un moment de répit... faire un somme au prix juste de sa place, ou alors une balade le long de sa voisine... sinon pour une urgence, naturelle et pressante... filer comme un lézard, de mi-biais... comme une fuite déconfite dans les sables... Mais non, saperlotte, il ne la ferme pas ! Un vrai gouffre ! Comme en laisse, il nous mène, ce boucher ! Et voilà que ça tinte, et voici que ça gronde, et déjà une voisine par une maligne erreur s'accroche agglutinée à notre malencontreuse rotule, pressentant, comme toute dame névrotique, ce que nous, gros dindons que nous sommes, ne voyons même pas miroiter dans nos rêves...)*

LE COQ. — Et pourtant... du bon fer, mais qui plie... Que voulez-vous ! On se fait vieux croulant, on ne se fait plus la barbe de ses vingt ans (*ha-ha !*)... Non, ce ne sont pas du tout des blagues, mes toutes bonnes : des nuées j'en rêve chaque nuit. (*Paf-paf !*) Ma défunte maman m'a prévenu : « On vit, fiston, à une époque telle que l'on ne sait même pas d'où tombera la tuile. »

*Il tombe de Babylone. Se soulève à quatre pattes. Les demoiselles blêmissent et ferment les oreilles. Puis, revenant à elles et redevenant toutes roses, elles commencent (le faut-il ?) à se dépouiller. Celle sur les genoux (il le faut !) se colore en framboise. En revanche, la chose tombée, tel un phare à quatre pattes, étincelle dans la salle avec ses yeux-soucoupes. Il se met à faire froid.*

LE COQ. — Vous voyez... Le nord, le nord toujours plus proche. Aucun, sœurette, espoir de sud. Mais jusqu'au point de gel, il y a bien loin encore...

*Souffle d'air. Babylone se met en branle végétatif. Par ci, par là quelques bonnes pousses. Les beautés engourdies frémissent elles aussi de manière assez végétale et dans des poses bien feuillues. Les nuages toussotent, sinon se raclent la gorge, voire — qui sait ? — éclaircissent la voix. Quelque chose qui file.*

LE COQ. — Mammouths, comme on dit, et tutti quanti. (*S'anime.*) Une bête correcte !

*Les nuages, comme du beurre dans la poêle, crépitent à l'envi. Une pendule ? Bon, allez, accrochez... Égrènement en mitraille du temps, en tout cas.*

LE COQ (*encore plus animé... tréfonds intimes !*). — Prière instante de ne pas confondre avec des pépères à chats. Les béhémoth, je ne peux pas les souffrir. Les petites bêtes... seulement dans la soupe. Les bovins (*furie animale*) je les hais doucement, les cétaqués — avec des piaffements, les arthropodes — avec des casse-tête, les hyménoptères...

*Fuite en masse. Quelque chose qui pète.*

LA VOIX (*mi-morte... sortant de quelle nuée ?*). — Père Simo-o-on, halte-là !

LE COQ. — ... Brrr ! Qu'on les noie ! (*Se tenant coi.*) Je me nourris d'herbe.

*On fait avancer une grosse dynamite. Elle est mignonne, hein ?.. mais à secret.*

LE COQ (*à rebours dans la mélancolie*). — Qu'en ai-je à fiche ? Mes oignons, je les mange tout seul. Je ne siffle pas haut (*et sur ce, la niche subit une secousse ; gémissements et nausées*)... et si, mes mignons, la dernière étiquette (*de Babylone à la file se traînent des numéros*) brigue le rôle d'impératrice suppliciée...

*De Babylone dans les dunes désertiques... sous escorte... le serre-file marque le pas, le salaud.*

LE COQ. — Le fretin court dans l'étang. Nous porte-t-il un sale temps ?

*Les nuages s'oriflamment. Et flûtent. Au combat ?.. (Patience, les gars. Ça vient, ça vient.)*

LA VOIX (*forcit sa vigueur*). — Arrête la roue !

LE COQ. — Et tout de même nous tenons. Ce que nous redoutons... je ne le cacherai pas : pourvu qu'on n'attrape pas un rhume !!! (*L'appareil éternuant, sous la forme d'un demi-homme, et avec un bruit tout naturel, émerge de Babylone en défileuraison. Stop, la machine !*) Surplus de friction. Déficit d'espace. Survie, faute de place, de bonnes particules infinitésimales. Ectoplasme. Un quidam sans phantasmes (*le voilà qui s'emballé !..*) ni chiffre ni nom. L'entropie, et tue-moi si tu veux (*nerveux, avec exaltation !..*) du resserrement des vaisseaux sopraniques (*corde lyrique !..*) après l'intrusion d'immondices extraplanétaires dans les couches et couchettes inférieures de notre atmosphère, lesquelles... (*il trébuche ; cherche un appui.*) Lesquelles... mais moi-même je l'ai lu et vous demande, mes toutes belles (*encore se dépouiller ?.. mais jusqu'où ?..*) ... et vous demande instamment ! (*quelque chose qui pète ; à mi-voix*) de me croire sur parole...

*Les nuages déroulent les colonnes de leurs gazettes. Comment vérifier ? Les yeux s'obscurcissent. Grincements. Une vraie scierie ! Par-ci par-là... ils brandissent, les sales bêtes, ce qu'on n'arrêtera jamais plus. Ça se démonte.*

LE COQ (*accroissant la puissance correspondante jusqu'à la frénésie*). — Nous sommes savants, nous !.. On ne nous la fera pas ! (*Babylone commence à s'étaler ou, si l'on veut, à se décomposer miette par miette ; relents de puanteur*)... Lesquelles tourterelles sont extraites de l'orifice postérieur après introduction d'une grosse tuyauterie dans l'hypopogastrique...

LA VOIX (*épillée et verlan*). — Tu la fermes, mec ?

*La niche tangué dans la tempête. Le béret de marin aurait-il parlé ? Non, c'est seulement sa bouche qui s'ouvre... Oh, que ça grince ! Les vagues, comme de la tôle, roulent dans les nuages.*

LE COQ (*en voilà une gueule ! un volcanoïde !*) A propos !.. (*Des éclairs filent ; les jeunes filles vacillent ; Babylone cahote... tout en déchargeant en bloc encore une pincée de figures nécessaires.*) J'ai lu que chez eux (*sans trouver la note juste*)... que de l'autre côté (*un ton à peine plus haut*)... vous croyez qu'eux ? mais non ! que sait-on ? (*enfin !.. juste à même le grondement ; comme le speaker d'une radio hottentote*)... ils enfournent, là-bas, dans la trompe une sage-femme. Quand accouche une femelle (*craquement d'un tissu déchiré*), la trompe on la scie (*tac, tac, tac !.. sur le toit des beaux restes de Babylone éclate une trogne automatique, dirigée d'une main bien habile, bien gantée*), parce que la bonne femme y construit des barrages de barbelés (*des tenailles ou sinon des pinces coupantes ; mêlée ; moteurs qui vous tombent des mains*) et on ne la retire au grand jour que du côté opposé. Et alors, mesdemoiselles (*où êtes-vous, mesdemoiselles ?.. canettes toutes nues ! elles se prennent à piauler*), la sainte femme s'adoucît aussitôt et se met à la tâche. Mais les enfants... dites voir (*à tue-tête pleurniche un bébé affamé !*)... quelle sorte d'enfants naissent là ? J'ai rencontré une fois sur la plage... (*fusillade ! elles s'animent ou quoi, ces figures ?*) ohé, petits sages (*ouf ! au bout du fossé...*) je vole, mes jolies, m'attarder ne puis !.. (... *la culbute ! comme un éborgé dans le poulailler*) cinq à zéro ! à l'atterrissage !

LA VOIX (*d'un pas décidé raffermi*). — Père Simon, saligaud, doucement aux entournares !..

*Sirène (sort des bords). Canettes blanches comme neige (sauf une... couchée là, et couchée toute framboise) s'éparpillent comme une bombe à travers la salle où donc (une volée délicieuse d'ailleurs !)..*

ON ENTEND. — Ceintures !.. Attachez-les !.. Vos ceinturlurettes !

*Les uns attachent, d'autres bravachent, quelques-uns bambochent... alors qu'au-dessus de la mêlée, par l'effort tout-puissant d'un très-haut-parleur...*

LE COQ (*perce hors de l'éclipse*). — Non, mes gaillards, l'abandonné des dieux n'est pas celui dont les cheveux frissonnent sur la nuque mais tel autre qui rit des pleurards et verse une larme sur le rigolard. Et c'est tout !

*Pas d'éclipse, mais fourrés et ténèbres parce que :*

1. *Babylone est sans reste étioyée et éteinte aux sons mitraillants et automatiques ;*  
2. *La nuée gris-pigeon fond comme un épervier sur la niche, achevant d'un élan unique ce que n'avaient réussi ni la grosse dynamite ni l'arme à feu et à flamme ni même la tempête trop lente et sans voix ;*

3. *La sirène retourne à ses bords, nous privant définitivement de tout repère spatial.*

*On erre... On tombe sur un ver luisant... Et qui s'illumine.*

LE COQ (*lui?.. mignon, sur sa jambe de bois, trimbalant sa crécelle, mais... qui brûle de son ailette avant la tombée du rideau*). — Est-ce bien tout, mes lurons ? (*Sans l'ombre...*) Ne faites surtout pas vos mariolles ! Je suis l'oiseau Phé-Phé !

*Fumée et... rideau. Non, ce n'est pas fini.*

LA PETITE TÊTE FRAMBOISE REVENUE A LA VIE (*resurgit contralto*). — Il est résolument demandé aux passagers de ne pas remuer avant le plein éclaircissement des circonstances.

*La Nuée gris-pigeon (noircie intégralement) et la Nuée blanche (blanchie jusqu'à la lie) se disposent à gauche et à droite. Veillent. Motif citadin à l'accordéon. Fins mouchoirs. Le rideau s'ouvre tant bien que mal.*

*Les jeunes filles... en fait, ce n'en sont plus : des moteurs de baraque, en rang d'oignons et d'armes, pour le stockage des poires. Ces poses-là.*

*Débat public dans le tempo allegro, bien qu'il ne soit certainement pas de trop de représenter, à mesure ou sans elle, tout le participé.*

LE RIGOTEUR (*sur sa jambe de bois, trimbalant sa crécelle*). — Nous gaulons, mes gaillards, les poires... avec quoi ?<sup>1</sup>

*Hi-hi-hi. Scène. Sauf un : outre-tombeux comme un roc (en béret de marin).*

LE RIGOTEUR. — Avec quoi donc, dites-moi, mes lascars, gaulons-nous les poires ?

---

1. Locution proverbiale russe ancienne qui, en termes obscènes, veut dire : *fainéanter, battre sa flemme* (N.d.T.).

*Ha-ha-ha. Construction scénique. Un se détache. On vous dit : comme un roc (en béret de marin).*

LE RIGOTEUR. — Eh ! à toi, Sy Ta-line.

*Celui-ci, moustachu, frac de généralissime, retire ses bottes. Les chaussettes sont tricotées gros, par des efforts communautaires. Elles luisent, dis-donc, ces bobottes ! Preuve publique.*

LE RIGOTEUR. — Non, mon pote. (*Sy Ta-line boude.*) Non, dis-le toi, l'enrhumé.

*Appareil morviforme. Et qui nasillarde. Si on comprenait... mais non, on n'y arrive pas (demi-portion).*

LE RIGOTEUR (*frappe dans ses paumes*). — Alors, vieille branche, tapé dans le mille ! (*Sy Ta-line tout sourire.*) Mais, hélas, à côté du trou. C'est à vous, Anne Colombette de Bâilleff.

*Les bottes font un mur. Seulement elle là... une montagne et ses avants-monts ! Pour l'amour printanier de qui ? Elle les écarte. Sy Ta-line boude. Attente dans les Alpes.*

LE RIGOTEUR. — Vas-y, vas-y ! Jacte !

*Sy Ta-line tout sourire. Mirage. Anne Colombette de Bâilleff de son ongle sylvain bute sur sa poitrine (caisse) inoxydable.*

LE RIGOTEUR. — Ouf, c'est pas vrai ! On l'a manqué belle... Raté, cocotte. Penses-y, toi, fficile.

*Il pousse (à quatre pattes). Un gringalet de la plus belle eau, mais son visage en feu, tel un gratte-ciel en flammes. Il peine encore. Le toit, c'est sûr, va de suite s'écrouler. Mais non. Tant qu'il n'a pas brûlé, il indique, pudique, l'instrument postérieur.*

LE RIGOTEUR (*tout souffrant*). — Aïe-aïe-aïe ! Pour un tabac, c'est un vrai tabac ! A côté, camarade, à côté. C'est à toi, chène fumé, de voir.

*Bonjour ! Sans babouches sur la tête. Il ne ploie pas (bûche) quoique ses folioles vacillent vers la lucarne.*

LE RIGOTEUR. — Où vas-tu ? Quel est le timon ?

*Il manœuvre ses doigts supérieurs.*

LE RIGOTEUR (*coliques*). — Aie honte, tête d'Ésope. Que viennent faire ici des pontifes ? Pfft !.. Hé, à toi, chiffonneau.

*Cela flotte. Petit morceau d'étendard du bon peuple. Ce qui revient au sinciput, le rendre au sinciput ; ce qui revient au pis, le rendre au pis. Celui-là, à tous. De toutes ses tripes il montre les moteurs de stockage.*

LE RIGOTEUR (*tout sérieux ; n'en peut plus*). — Tu m'as eu, vieux. Aux larmes et à mort. Stop. Vas-y, Block, c'est ton tour poétique.

*Block, tiré jusqu'au nombril, tient ferme son garde-à-vous. Plus bas — ça ballotte. Parties et participes. Mugissent.*

LE RIGOTEUR. — Flanquer un tel cafard ! Qu'en as-tu après ta guitare ? Moi, je vous parle affaire, mes lurons : avec quoi ? C'est toi seule qui nous restes, grand-mère. Expectore. Crache, garde-robe.

*Le numéro 421. Couvert de bave. Se frotte contre on ne sait quelle manche. Nous avons (au total) : bengt ! Le Rigoteur déplace sa propre tête et examine sous tous les aspects... ? Non ! Le son saute à cloche-pied (vaillant petit verre). Sy Ta-line boude. Confusion. Outre-tombeux comme un roc ouvre la bouche. Ça tempête. Le verre N° 2 essaie de se jucher sur la table de fête. Le verre N° 3 le retient par le pied. Chocs de verre. Déséquilibre. Les moteurs à stocker les poires, saisissant le moment, commencent à redresser le dos. Le verre N° 4 fort mal à propos fait glouglou et se livre par là-même aux autorités. Les statues pourchassent les verres, les ouvriers de la scène pourchassent les statues. Outre-tombeux comme un roc s'éclaircit le gosier... Le Rigoteur, avec un cri de guerre, lance sa tête inutile dans l'orchestre, où l'air trop ressassé de l'accordéon est dûment remplacé par la marche longtemps inouïe de nos braves aviateurs. Aux sons de la musique et tant qu'il est temps (ça vacille !), Nuée Noire, Nuée Blanche tirent catégoriquement le rideau. C'est le calme. Seuls (au milieu) deux spasmes de loup et les lointains cors d'harmonie de la marche...*

*Profitant de l'absence des nuées, d'on ne sait quel côté on fait rouler la niche, tandis que par la fente, tout juste pour une minute...*

PETITE TÊTE FRAMBOISE (*entre blanc et noir ; contralto*). — De façon imminente est enfin annoncé le vol pour l'îlot de Ligeia et de Paranoïa. Les passagers sont immédiatement priés de dégager la salle d'attente !

*Le rideau (avec les deux nuées) soubresaute vers les cieux. Sanglots de la marche. Cadence. Les statues et les filles (sauf une chose) agitent leur mouchoir. Les yeux s'obscurcissent. La niche s'allume. Ce m'as-tu vu de coq paré d'un uniforme... etc.*

CE CHER PETIT RIDEAU